

structures d'accueil institutionnalisées pour la formation de leur personnel, que celle-ci ne soit plus un facteur de perturbation et de désorganisation du fonctionnement de l'enseignement aux élèves. De plus, le formateur qui répond à une demande doit posséder des qualités spécifiques et d'autres compétences que celles qui consistent à savoir conduire et animer un groupe circonstanciel et provisoire de stagiaires. Savoir s'intégrer dans le travail d'une équipe déjà constituée, traiter une demande qui n'est jamais à prendre au pied de la lettre, articuler les problèmes disciplinaires et transversaux tout en sachant utiliser sa compétence potentielle, savoir gérer l'inattendu... Que de compétences pour de tels formateurs... Qui les formera? M. Tardy suggère qu'ils disposent d'un lieu régulier de parole et d'échange, d'une solidarité méthodologique.

Peut-on continuer à envisager de telles responsabilités et de telles compétences comme devant être exercées « à la sauvette », par « improvisation » de personnes dont ce n'est pas la tâche essentielle, qui continueraient à assurer « en plus » leurs activités d'enseignants? Les activités surnuméraires n'ont pas d'avenir et leur destin est toujours malheureux note M. Tardy et J.-P. Gaboriau ajoute que nous assistons, comme dans les entreprises, à une professionnalisation des fonctions de responsable de formation, de formateur, de conseil en formation, d'intervenant en formation.

Les Actes du Séminaire présentent une série de documents et d'annexes qui méritent également une étude critique approfondie. Notamment des procédures, des outils d'analyses de besoins de formation et des évaluations des effets dans les établissements d'actions entreprises dans les académies de Nantes, Rennes, Toulouse, Strasbourg, Nice, Bordeaux, Aix-Marseille, Grenoble... Il est difficile dans un compte rendu de quelques pages de rendre compte de l'ensemble et de la richesse de toutes les contributions à ce séminaire, leurs auteurs nous en excuseront. Nous conseillons donc vivement la lecture des Actes qui ont été publiés par la Direction des Lycées et Collèges.

Max LUMBROSO  
Université Renée Descartes - Paris V



AGULHON (Catherine), POLONI (Arlette), TANGUY (Lucie). — *Des ouvriers de métiers aux diplômés du technique supérieur, le renou-*

*vement d'une catégorie d'enseignants en lycées professionnels.* — Paris : Groupe de sociologie du travail, CNRS - Université Paris VII, 1988. — 468 p.

La recherche dont il est question ici et qui constitue « un moment d'une recherche plus vaste qui vise à reconstituer l'évolution de la formation professionnelle des ouvriers en France de 1945 à cette date » (p. 11), est résolument dynamique dans la construction de son objet. En effet, si elle décrit et analyse la morphologie sociale d'une catégorie d'enseignants — les professeurs d'enseignement pratique et professionnel (PEPP), ses modes de socialisation, ses pratiques et représentations professionnelles — de fait, on apprend beaucoup de choses sur ces questions en lisant ce volumineux rapport de recherche —, l'ensemble des analyses ne se contente pas de tracer un portrait-robot des PEPP mais est plutôt axé sur les transformations de cette catégorie d'enseignants, et ce principalement à partir du renouvellement des générations.

Cet angle d'approche est en quelque sorte responsable de certains choix méthodologiques. Ainsi, l'enquête s'est limitée aux enseignants du secteur industriel et, à l'intérieur de celui-ci, à deux groupes de formation, la mécanique générale et l'électrotechnique, à la fois à cause de leur importance numérique et aussi parce qu'« ils font figure de types par la position qu'ils occupent dans le mouvement des transformations technologiques, des procès de travail et des modes de formation eux-mêmes » (p. 14). L'équipe de recherche animée par Lucie Tanguy est d'avis que ces deux groupes représentent deux modes autour desquels se distribuent les formations offertes dans les LP.

Deux modes d'enquête ont été privilégiés : le questionnaire, qui a obtenu 858 réponses sur 1 794 envois, et des entretiens semi-directifs d'environ deux heures, sur les lieux de travail, avec 87 enseignants. Quelles que soient les limites concernant les populations enquêtées, c'est un des grands mérites de cette recherche que d'avoir combiné les deux modes d'enquête. À l'heure où, dans certains milieux, la promotion de la recherche qualitative se fait à juste titre en réaction contre l'hégémonie de la méthodologie positiviste quantitative, il aurait pu être tentant de ne s'en tenir qu'aux entretiens semi-directifs, dont l'analyse constitue un formidable travail, ou au contraire, au nom d'une sociologie dont la scientificité serait fonction des grands nombres, s'en remettre exclusivement à la grande enquête par questionnaire. Dans ce cas-ci, les chercheurs n'ont pas de parti-pris méthodologique : elles ont choisi les meilleurs moyens pour bien connaître, de manière extensive et compréhensive, selon l'expression du rapport, leur objet, les deux modalités d'enquête étant perçues à juste titre comme complémentaires.

Il m'est impossible dans l'espace imparti, de résumer convenablement l'ensemble des résultats et des analyses contenus dans le rapport de recherche. Le lecteur intéressé trouvera cependant en conclusion des divers chapitres et parties d'excellentes synthèses des principaux points que dégagent les auteurs. Je préfère souligner certaines grandes caractéristiques de l'étude qui m'ont particulièrement intéressé et qui pourraient attirer d'autres lecteurs.

D'abord, la démarche socio-historique et l'utilisation de la génération comme principe organisateur de l'analyse et comme révélateur d'une dynamique centrale au sein de la catégorie enseignante étudiée et à travers celle-ci, dans l'institution éducative. La recherche porte en définitive sur deux générations d'enseignants, la première, celle des OP encore en force dans les LP mais en voie d'être remplacée par une seconde, celle des diplômés du TS. Ces deux générations (en fait, il y en aurait trois, les OP se subdivisant en deux, mais faute de nombre suffisant, l'analyse ne porte que sur les deux principales) sont définies principalement par trois variables : l'origine sociale, le moment d'entrée sur le marché du travail et la formation. (Soit dit en passant, j'ai trouvé particulièrement intéressants les éléments d'analyse de la formation, et notamment de l'ENNA comme « institution de conversion à l'enseignement » (première partie, chapitre 6, section 3) et sa contribution à la « constitution de la norme » pédagogique (deuxième partie, chapitre 1, section 2).)

Si les auteurs se refusent à « périodiser » de manière trop précise les phénomènes de génération, elles n'en brossent pas moins un portrait saisissant de ce qu'elles appellent des « effets de génération », les groupes d'enseignants enquêtés se différenciant de manière significative et constante en fonction de leur appartenance à l'une ou l'autre génération. Cela est d'autant plus intéressant qu'une génération succède à l'autre et participe dans ses traits constitutifs au mouvement de scolarisation de la formation professionnelle et à sa distanciation de l'univers de l'entreprise. En présentant l'ensemble des résultats en fonction de la variable de génération, les auteurs donnent à voir non seulement une transformation fondamentale de la catégorie enseignante étudiée, mais aussi des pratiques pédagogiques des représentations professionnelles qui dominent dans les LP. Effet de style et de la manière contrastée de rapporter les résultats des deux enquêtes, on se demande par moment comment peuvent cohabiter dans les mêmes établissements, des gens aux caractéristiques et aux opinions si différentes !

Il ne faudrait pas cependant conclure que tout s'explique par la génération. En réalité, des différences observées sont imputables aux secteurs industriels — la mécanique et l'électrotechnique — ; c'est

l'effet de spécialité. Par ailleurs, certaines similitudes sont interprétées en fonction du poids de l'institution (par exemple, l'importance de l'examen). On peut dire que le schème explicatif du rapport est structuré, pour une bonne part, par ces trois variables : la génération, la spécialité industrielle et l'institution éducative.

La première partie du rapport, consacrée à la morphologie du corps enseignant étudié, se termine par une analyse des identités professionnelles et de l'appartenance de classe, à partir notamment des éléments fournis par les données d'entretien. On peut ainsi voir la fécondité d'une approche qui complète l'analyse de la morphologie sociale d'un groupe par l'étude des significations que ce groupe construit de son propre cheminement et de sa position dans l'institution. La démarche socio-historique a de plus le mérite de contrebalancer efficacement toute tentation d'interprétation « substantialiste » ou fixiste de l'identité professionnelle. C'est ainsi qu'on sera amené à percevoir dans le cas de la génération des OP un processus de déconstruction-reconstruction de leur identité professionnelle, lié à leur passage de la sphère industrielle à celle de l'Éducation Nationale, alors que dans celui des diplômés du TS, il sera davantage question d'un processus d'identification, c'est-à-dire un « travail de modelage et de retraduction des symboles et valeurs des modèles qui se profilent comme cadre de référence structurant » (p. 203). Si cette partie du rapport est des plus intéressantes, j'aurais cependant aimé en savoir davantage sur le type d'analyse des données d'entretien : s'est-on contenté de « coller » le plus possible aux réponses aux questions posées ? De les situer dans le cadre d'analyse défini par les trois variables génération, spécialité industrielle, institution éducative ? Est-on allé plus loin dans une analyse de contenu systématique des réponses ? En somme, comment valide-t-on cette analyse ?

Dans la seconde partie du rapport consacrée aux pratiques professionnelles et aux modes de formation, on lira avec intérêt l'analyse des curricula de l'enseignement professionnel, leur relative indétermination et donc le travail effectué dans ce domaine. L'évolution qui se dégage dans ce domaine va d'un enseignement professionnel fondé sur le modèle du métier vers un enseignement technique centré sur les fonctions. De même l'analyse des modes de socialisation révèle une différence significative entre les deux générations d'enseignants, les OP socialisant leurs élèves à la condition ouvrière, et les diplômés du TS déléguant cette tâche à l'entreprise. Ainsi, d'une certaine manière, la boucle est bouclée et la démonstration d'une transformation (les auteurs emploient aussi et avec précaution, le mot crise) de l'institution à travers le renouvellement de ses enseignants apparaît convaincante.

J'ai été frappé de ce que l'ensemble du rapport dégage une image somme toute assez « positive » des enseignants de LP et des rapports qui les lient à l'institution éducative, à leurs élèves, aux savoirs professionnels qu'ils véhiculent et en général, à leur métier d'enseignant. Cela tient fort probablement au choix fait en faveur d'une démarche compréhensive, à la finesse des analyses réalisées, et à une saine distance critique par rapport au portrait que Grignon nous a donné de ce secteur d'enseignement. En effet, la démarche compréhensive donne à l'acteur (ici des groupes d'enseignants) et à son action un plus grand statut ; elle nous le montre plus « actif », capable d'utiliser les conditions qui lui sont faites et de leur donner une signification qui convienne à ses orientations et ses possibilités.

Le rapport de recherche de l'équipe de Lucie Tanguy appartient à ce courant de réflexion sociologique. Il contient aussi plusieurs amorces théoriques portant sur différents aspects importants de la sociologie de l'éducation actuelle et, à un moindre degré, de la sociologie des professions : mentionnons à titre d'exemple les réflexions sur l'identité professionnelle et la formation, la ou les demandes sociales en apprentissage, la socialisation, la critique des analyses considérant l'école comme instrument de préparation à la soumission, et les rapports entre structure et action. Manifestement et de l'aveu même des chercheurs, la réflexion n'est pas terminée, les morceaux ne sont pas tous bien taillés et emboîtés les uns dans les autres, le rapport ayant été rédigé rapidement à cause de contraintes administratives. On souhaite que dans un livre plus condensé et serré, après une nécessaire décantation de l'ensemble des résultats, la réflexion soit prolongée et articulée dans un tout cohérent. Car il y a ici potentiellement les ingrédients — principalement la volonté de réintroduire l'acteur, l'attention aux curricula de formation et la contribution des enseignants à leur constitution, la démarche socio-historique, la notion de génération et la combinaison méthodologique quantitatif-qualitatif — d'une contribution significative à la sociologie de l'éducation d'aujourd'hui.

Claude LESSARD  
Université de Montréal